

DORIS STAUFFER

Je peux faire disparaître un lion 31 mars - 12 mai 2019

Le Centre culturel suisse accueille la première exposition d'ordre institutionnel consacrée à l'œuvre de Doris Stauffer (1934-2017) – militante, féministe, artiste et sorcière. Outre sa pratique artistique, l'exposition aborde son rôle pionnier dans les nouvelles méthodes d'enseignement de l'art ainsi que son engagement dans la lutte pour l'égalité des droits hommes / femmes. Doris Stauffer fut une figure majeure de l'activisme féministe dans l'art des années 1970 en Suisse. Aujourd'hui, alors que la position et le rôle de la femme dans la vie publique, l'économie et le monde culturel font toujours l'objet de débats médiatisés et controversés, il apparaît essentiel de faire à nouveau entendre la voix précoce, sans compromis et pleine d'humour de Doris Stauffer, qui s'est manifestée dès les années 1950 à Zurich et rapidement au-delà. L'exposition présente un corpus de dessins, photographies, vidéos, installations, ainsi que des documents d'archives issus de collections publiques et privées.

**CENTRE ↗
CULTUREL
SUISSE ↙
PARIS ↗ ↖**

« Je suis tombé de la lune exprès il y a 100 ans » _Doris Stauffer

À 17 ans, Doris Kloetzer (Stauffer) entame une année préparatoire à l'école des arts appliqués de Zurich (Kunstgewerbeschule) où elle poursuit ses études en classe de photographie en 1952. Elle y pratique la photographie d'objets, des détails sur la matière et réalise des reportages documentaires. (Nr. **1-3**). Le médium photographique restera important dans son œuvre. D'abord pour recueillir des traces des actions éphémères de ses activités pédagogiques. Il est aussi, au sein de ces cours, un instrument pour interroger, expérimenter et jouer avec l'image du corps et l'image de soi.

Au cours de ses études de photographie elle rencontre Serge Stauffer (1929–1989), artiste, pédagogue et chercheur qui s'intéresse particulièrement au développement de nouvelles formes d'éducation artistique et sera l'un des premiers à considérer la pratique artistique comme recherche, il sera aussi éditeur et traducteur des textes de Marcel Duchamp. Ils se marient en 1954 et tout au cours de leur vie commune et mouvementée, poursuivent un échange intense sur leurs pratiques artistiques, les questions d'émancipation, leur vie de couple, familiale et sociale – un échange qui prend la forme, entre autres, de longues correspondances et de questionnaires, recueil d'opinions qu'aimait pratiquer Serge Stauffer.

Après leur mariage en 1954, Doris Stauffer abandonne la photographie et se consacre à ses trois enfants Salome, Veit et Monika pendant que Serge enseigne à l'école des arts appliqués de Zurich (Kunstgewerbeschule) et fréquente Marcel Duchamp, André Tomkins, Daniel Spoerri et d'autres. Bientôt, Doris Stauffer se sent isolée et insatisfaite de son rôle de femme au foyer. Elle se met à travailler et à réaliser des assemblages avec les matériaux de son entourage immédiat, d'abord des textiles (Nr. **5**) et à partir des années 1960, différents objets de la vie quotidienne (lits d'enfants, jeux cassés, vaisselle) (Nr. **4, 10, 30**). D'abord dépréciées comme œuvres typiquement féminines, ces pièces sont plus tard reconnues comme une expression féministe, portant un regard critique sur une situation politique inégalitaire. La *Schweizerreise (Tour de Suisse)* (Nr. **30**) pistolet abrité par une cloche de fromage, montre l'image d'une Suisse close et excluante – et constitue un commentaire cinglant à l'endroit de l'initiative populaire fédérale sur l'immigration « contre l'emprise étrangère » de 1971. L'œuvre, créée pour l'artiste et photographe Georg Radanowicz apparaît aussi dans son film *Grenzwächter – Ein Beruf (Douanier – un métier)* (1970).

« Je suis une combattante pour la liberté et j'ai l'intention, par tous les moyens nécessaires, de libérer les masses opprimées. Jugez-moi donc selon ce que je fais et non selon mon sexe. » _Doris Stauffer, *Je suis une combattante pour la liberté*

À travers ses lectures et ses relations avec d'autres femmes activistes, Doris s'engage de plus en plus en politique vers la fin des années 1960. Cette jeune génération d'activistes se tourne contre les organisations plus anciennes pour le droit de vote des femmes, critiquant leur approche hésitante et conservatrice. En 1968, un groupe de femmes, dont Doris Stauffer, prend d'assaut le rassemblement organisé pour le 75^e anniversaire de l'association du droit de vote de femmes, en proclamant qu'il n'y a rien à fêter, le droit de vote n'étant toujours pas introduit en Suisse. Après nombreuses votations et pétitions échouées, le suffrage féminin est enfin introduit en Suisse en 1971. Cette première action amorce la fondation de l'organisation Frauenbefreiungsbewegung (FBB = mouvement de la libération de la femme) en 1968, qui s'engage pour le droit de vote des femmes, le droit à l'avortement et à la contraception, et la création de jardins d'enfants expérimentaux, de groupes de discussion, et de débats publics. Contrairement aux organisations de femmes existantes, la FBB utilise des méthodes créatives, humoristiques et insolites pour défendre leur cause. En semant le trouble, elles parviennent à obtenir une grande visibilité dans les médias. La FBB s'engage pour une égalité non seulement législative mais aussi sociale – un point que Doris Stauffer revendique avec véhémence dans son allocution du 1^{er} mai 1969 (Nr. vitrine 2, **K**).

Doris Stauffer engage souvent ses étudiants à participer, comme dans l'action Miss-Wahl en 1969, qui a fait grand bruit dans les médias. A la suite d'un concours de beauté emporté par une infiltrée de la FBB, ils ont organisé une grande vente aux enchères publique des vêtements qui constituaient la dotation de ce concours - avec Dieter Meier comme modérateur au mégaphone. La déambulation était accompagnée d'une immense poupée nue. Cette « Miss » en papier mâché, fabriquée dans la classe de Doris Stauffer, éclate les idéaux de beauté et l'image de la femme véhiculée par les revues, la publicité et la société en général. (Nr. **31**). L'engagement politique de Doris Stauffer se poursuit dans les années 1980 et 1990, notamment au travers d'un groupe de soutien pour des détenus (Rote Hilfe / Aide Rouge) et dans son activité de journaliste pour *WOZ*, *Die Woche*, *Apodaten / Zeitdienst*, écrivant principalement sur des sujets féministes. De 2000 à 2010 elle tient une colonne régulière dans le journal zurichois *Kontakt*.

« Choisis une personne dans cette pièce et transforme-la » _ Doris Stauffer, exercice donné lors d'un cours à l'école F+F

Encouragée par ses expériences de travail et d'actions communes dans la FBB (Frauenbefreiungsbewegung = mouvement de la libération de la femme), Doris Stauffer propose au directeur de l'école des arts appliqués de Zurich un cours de « teamwork », qui s'inscrit dans le cursus du département F+F (Farbe und Form / couleur et forme), entre autres dirigé par le mari de Doris, Serge Stauffer. Dans ce cours de « teamwork » (vitrine 1, **A**) elle explore la notion de travail collaboratif, remet en question la concurrence et l'individualisme comme moteurs de la création artistique et encourage tout type d'expression. Elle introduit un conseil de classe résolument démocratique, le fait de tutoyer les enseignants et d'autres activités subversives qui mènent finalement à son licenciement par la direction. S'en suivit de grandes protestations au sein de l'école des étudiants et des enseignants jusqu'à ce que l'ensemble des enseignants du département F+F démissionne en bloc. Une année plus tard, en 1971, ces mêmes Serge Stauffer, Hansjörg Mattmüller, Peter Jenny, Doris Stauffer et d'autres fondent leur propre école, F+F pour la création expérimentale. Les actions de protestation ayant eu une résonance nationale, la F+F est invitée pour une exposition à la Kunsthalle de Bern par Harald Szeemann (qui venait lui aussi de devoir démissionner après son exposition légendaire *Live in Your Head: When Attitudes Become Form*). Pour cette exposition à Berne *Experiment F+F* Doris Stauffer crée les *Tastsäcke* (*Sacs à toucher*), des formes informelles en tissu de drapeau, remplies d'objets, suspendues aux plafonds et invitant à une perception tactile (NR. **11** NB : les sacs peuvent être touchés avec des gants, à demander à l'accueil).

À la F+F où elle enseigna jusqu'en 1980, Doris Stauffer développe son concept de pédagogie expérimentale et non-hiérarchique qui comprend toutes sortes de pratiques plastiques et corporelles : musique, danse, parole, happenings dans la nature ou dans une déchetterie. Ses cours portent des titres tels que *Ready-Made*, *Exercices de sensibilisation* ou *Provocation*, et les exercices donnés sont par exemple « choisis une personne dans cette pièce et transforme-la » ou « dans un contexte insolite, s'inspirer des matériaux existants pour altérer le lieu et réaliser des actions » ou la dénaturalisation d'objets communs ou, au contraire, partir d'éléments existants et devenir créatif dans un cadre rigide tel de dans le devoir de la dictée d'image (Nr. **9, 26**). Dans ces cours elle invite les étudiants à l'analyse de soi, à mettre en relation les corps avec leur entourage physique et immédiat tout autant que leur contexte social et politique. Les méthodes et actions des cours peuvent être aujourd'hui aisément reconstituées grâce à une large documentation textuelle et photographique. (NR. **31**)

« Tu es une sorcière si tu es femme, indomptée, en colère, joyeuse et immortelle. » _Revue *WITCH = Women International Conspiracy from Hell*, définition de «sorcière», reprise par Doris Stauffer

De plus en plus intéressée par l'expression d'une créativité féminine et féministe, Doris Stauffer donne ses premiers « cours de sorcières » à la F+F en 1977. A la suite de critiques formulées par la direction du fait d'exclure les hommes de ces cours, elle instaure un atelier réservé aux femmes à partir de 1978 (Frauenwerkstatt). Indépendant de l'école d'art, il propose un riche programme dispensé par elle et d'autres femmes, entre autres les soirs et weekends pour permettre d'assister aux cours après le travail. Suivant la logique de ce qui est aujourd'hui appelé le « Second Wave Feminism », Doris Stauffer revendique la nécessité de créer des espaces réservés aux femmes et de développer une créativité féminine (« *Sans créativité, pas de féminisme !* » – note de Doris). Ces notions essentialistes seront ensuite questionnées et critiquées dans la théorie féministe et les gender-studies. C'est dans ce second mouvement féministe que s'inscrit aussi la redéfinition de la sorcière. La persécution de la sorcière est redécouverte par les historiennes et mise en relation avec l'affirmation d'un patriarcat et l'établissement d'un système d'exploitation capitaliste (Silvia Federici). La figure de la sorcière est en même temps utilisée pour qualifier une femme indépendante et forte, comme le décrit Doris dans un cours de sorcières : « Les sorcières sont des femmes qui ont retrouvé une conscience d'elles-mêmes, la conscience de leur force, de leur puissance, de leur intuition et de leur humanité. » (NR. vitrine 1, **B-E**). Les cours de sorcières ne sont donc pas ésotériques, ils ne sont pas des cours de bricolages ou de bien-être. Il ne s'agit pas non plus de produire des « résultats » ni de « maîtriser une technique », (NR. **25, 31**), mais bien plus de donner un cadre à ces femmes pour mieux voir leur situation sociale et politique : ateliers d'analyse d'images de femmes dans la publicité, prise de conscience de leur propre corps, projections de diapositives sur corps, jeux de rôle et travestissements, actions dans la rue, images produites en commun et biographies fictives – des exercices de prise de pouvoir sur sa propre vie, particulièrement visible dans la série *Je peux* (Nr. **17-24**).

Après des années de travail intense et d'activisme, à partir des années 1980 Doris Stauffer se consacre à une nouvelle forme de créativité, produisant, en collaboration avec sa fille Salome Stauffer, du « Eat-Art », des pains d'épices décorés de formes et sujets inhabituels, comme des dragons ou des sorcières (Nr. vitrine **1, E**).

« J'ai le droit de prendre ma place sur cette planète » _Doris Stauffer, série *Je peux*

Les activités autour d'un féminisme créatif et la création de forts réseaux de femmes font bien entendu écho à des mouvements semblables, tel que l'école pour un féminisme créatif (Schule für kreativen Feminismus) de Ulrike Rosenbach, à partir de 1974 à Cologne et qui fut aussi invitée à la F+F, ou bien le Feminist Art Programme proposé par Judy Chicago et Miriam Schapiro au CalArts en Californie à partir de 1971. L'atelier de femmes de Doris Stauffer reçut par exemple un soutien financier par la revue *EMMA* de la féministe allemande Alice Schwarzer (NR. Vitrine 1, **H**) et Doris Stauffer fut aussi invité à participer à la « International Dinner Party » initiée par Suzanne Lacy. Ce dîner simultané comptant plus de 2000 participant.e.s dans le monde, à la veille de l'inauguration de l'exposition *Dinner Party* de Judy Chicago en 1979, démontre l'ampleur du réseau d'organisations féministes pré-internet.

En 1975 se tient au Strauhof de Zurich l'exposition d'un réseau de femmes *Frauen sehen Frauen* (*Les femmes voient les femmes*) organisée par par Rosina Kuhn, Bice Curiger, et Katrin Trümpy avec 38 artistes et qui connaît un grand retentissement. Les oeuvres n'étaient pas signées et seul le catalogue à exemplaire unique produit par les participantes identifie les noms et les œuvres. Dans ce catalogue figurent notamment les *Peniswärmer* (*chauffe-pénis*) (Nr. **29**) - fruit d'un travail collaboratif de Lilo König et Doris Stauffer - des « ordres » (au sens de décoration militaire) remis à des hommes dont le « mérite » était d'avoir contribué au maximum à la maintenance du patriarcat. Cette approche ironique, typique des stratégies de subversion de la FBB et de Doris, sont pourtant rejetées par d'autres femmes de l'organisation qui s'opposent à cette action en mettant en avant que le but de leurs activités est justement de se libérer de cette image de « tricotteuses ». Pour cette même exposition Doris Stauffer crée aussi les dioramas « *Patriarchalisches Panoptikum* » (*Panopticon patriarcal*), huit boîtes contenant des scènes miniatures de la vie quotidienne comme « enfants », « clichés », « avortement » « horreur des hommes »... (Nr. **15**).

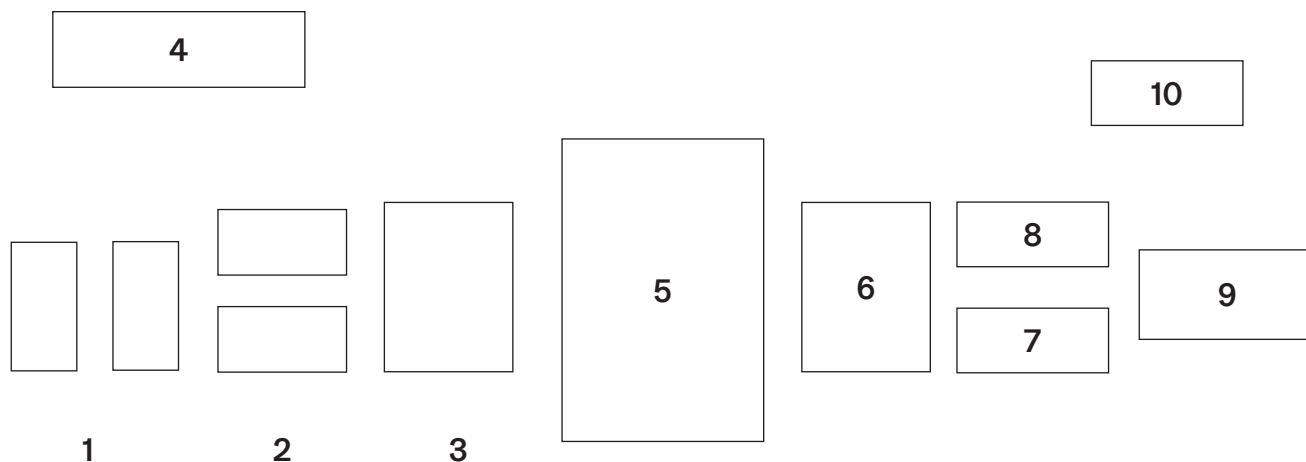
Cette œuvre est acquise par la collection de la ville de Zurich en 2015, quand, après des décennies de silence, Doris Stauffer fut finalement reconnue pour son activité et en tant qu'artiste. Cette même année, elle reçoit le prix culturel de la ville de Zurich, avec une laudatio de Bice Curiger, et nombre de ses œuvres majeures intègrent la collection du Aargauer Kunsthaus. Après sa mort en 2017, ses archives complètes entrent à la Bibliothèque Nationale de Suisse, où elles intègrent le fonds des archives Serge et Doris Stauffer. Cette nouvelle attention portée à Doris Stauffer donne naissance à de nombreux projets artistiques, de recherche et de pédagogie : un film documentaire produit par Chantal Küng *doris. wie lernt eine hexe* (présenté en avant-première au CCS le 26 avril à 17h), un projet de recherche à la ZHdK portant sur la réinterprétation et la réévaluation des cours de Doris par des étudiants de l'institut Art Education, entre bien

Si non mentionné :

auteur de la production : Doris Stauffer

collection : Schweizerische Nationalbibliothek, Graphische Sammlung: Archiv Serge und Doris Stauffer

Mur central



1_ Asphalt / Asphalte, 1953
Photographies, 23.5 x 28.5 cm

2_ Fotogramme / Photogrammes, ca. 1953
Photographies, 23 x 29 cm

3_ Nadeln / Aiguilles, 1952
Photographie sur pavatex, 45.5 x 48 cm

4_ Oh Fallada, 1966-1967
Jeu de société sur carton, cuir de cheval, cadre de fenêtre en bois, 110 x 37 x 5 cm
Collection privée, Salome Stauffer

5_ Wandbehang 2 / Tapisserie murale, 1957
Textile, applications sur jute, 110 x 63 cm
(cette œuvre n'est pas restaurée, nous faisons appel à la l'imagination des spectatrices et spectateurs pour compléter la forme manquante)

6_ Ohne Titel (Selbstportrait) / Sans titre (Autoportrait), 1975
Crayon de papier sur papier, 59.4 x 42 cm

7_ Ich würde auf das Brot liegen und auf das Meer / Je me coucherais sur le pain et dans la mer
Feutre sur papier, 21 x 30 cm

8_ Ohne Titel / Sans titre, 1975
Feutre sur papier, 29.6 x 41.8 cm

9_ Ohne Titel (aus der Serie Bilddiktat) / Sans titre (de la série Dictée d'image), 1979
Crayon de couleur, feutre, aquarelle, encre de tampons, collage, incisions, 42 x 59.4 cm

10_ doris, 1964
Assemblage, signe lettre «D», formes en métal, formes en verre, noix dorée avec cheveux, clé sur support en bois vert trouvé, 45 x 25 cm
Collection privée, famille Stauffer

Centre de la pièce

11_ *Tastsäcke / Sacs à toucher*, 1970

Cinq sacs en étoffe de drapeaux, remplis avec objets divers, ca. 20-100 x 40 x 40 cm
Aargauer Kunsthaus Aarau / Donation par Doris Stauffer
(cette œuvre est très fragile! Pour toucher, merci de demander des gants à l'accueil)

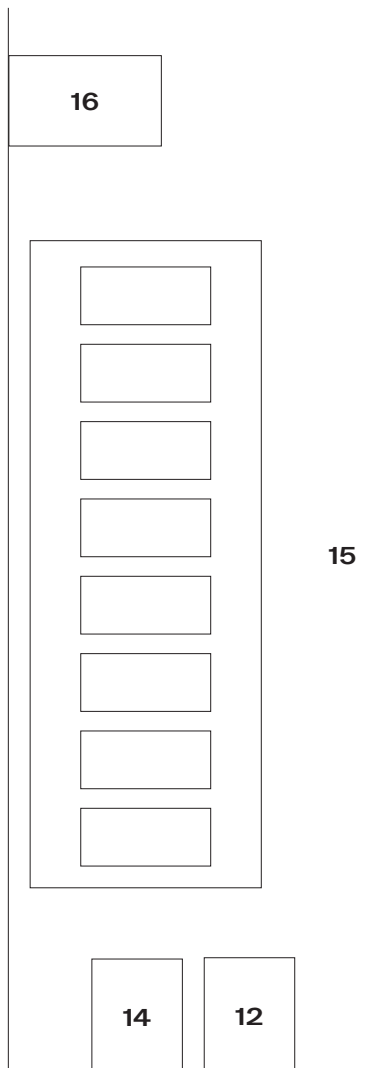
Mur à l'entrée

12_ Auteur inconnu, *Doris Stauffer*, après 1971

Photographie, 9 x 12.5 cm

14_ Auteur inconnu, *Doris Stauffer*, *Thema Dia auf Körper», Hexenkurs / Doris Stauffer, Sujet Diapositives sur Corps, cours de sorcières*, 1977

Photographie, 10.5 x 14.8 cm



Mur gauche

15_ *Patriachalisches Panoptikum/ Panopticon patriarcal*, 1975

Boîtes 38 x 27 x 52 cm
8 boîtes dioramas en bois contenant différents objets, lampes électriques
Kunstsammlung Stadt Zürich / Collection de la ville de Zurich

(titre des boîtes de gauche à droite)

merkst du was ? / tu remarques quelque chose?

es gibt nichts schöneres auf Erden (Hausalt) – als dauernd unterdrückt zu werden

/ il n'y a rien de plus beau au monde (le ménage) – que d'être opprimée sans arrêt

Weiber sind Teufel (Papst) / Les femmes sont des diables (le pape) xx Lohn, Beruf/ xx salaire, profession

Wem gehört ihr Bauch, Herr Furgler? (Mens, Geburt) / A qui appartient votre ventre, monsieur Furgler? (menstruation, accouchement)

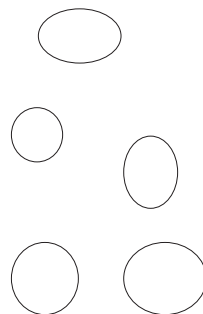
He, Jonny (Sexcasten) / Hey, Jonny (boîte de sexe)

King / Kong

Ruhe, Ordnung, Patriarchat / Calme, ordre, patriarcat

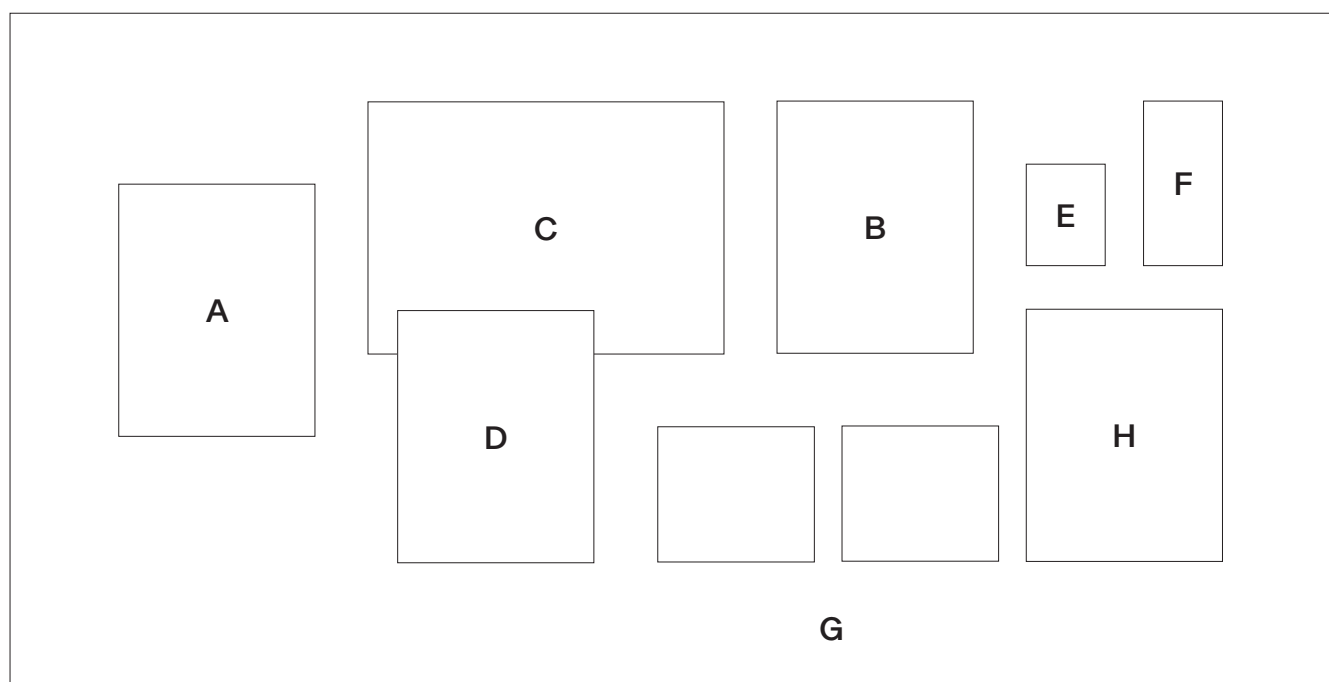
16_ *Ohne Titel (Selbstportrait) / Sans titre (Autoportrait)*, nn

Découpages de journaux sur papier, 59,4 x 42cm



11

Vitrine 1 (gauche)



A_ Kursbeschreibung «Teamwork» / Texte descriptif du cours «Teamwork», 1969

Tapuscrit (facsimilé), 21 x 30 cm (traduction pages suivantes)

B_ Fraue-Zitig, 1978

Deux magazines *Fraue-Zitig* avec articles sur les cours de sorcière de Doris Stauffer, 30 x 42 cm

C_ Was sind hexen? / Que sont les sorcières?, 1978

Page 21 du magazine *Fraue-Zitig*, 21 x 30 cm
Descriptif et talon d'inscription aux cours de sorcières (traduction pages suivantes)

D_ hexenkurse / descriptif d'un cours de sorcières, oct. / déc. 1977

Tapuscrit (facsimilé), 21 x 30 cm

E_ Die Blocksberghexe / La sorcière du Blocksberg, 1981

Polaroid, Eat Art de Doris Stauffer, pains d'épices décorés (dragons, sorcières, serpents), production et vente aux marchés de Noël de Zurich avec sa fille Salome Stauffer entre 1980 et 1989, 21 x 30 cm

F_ Action créative

Feutre sur papier, 10.5 x 13.5 cm

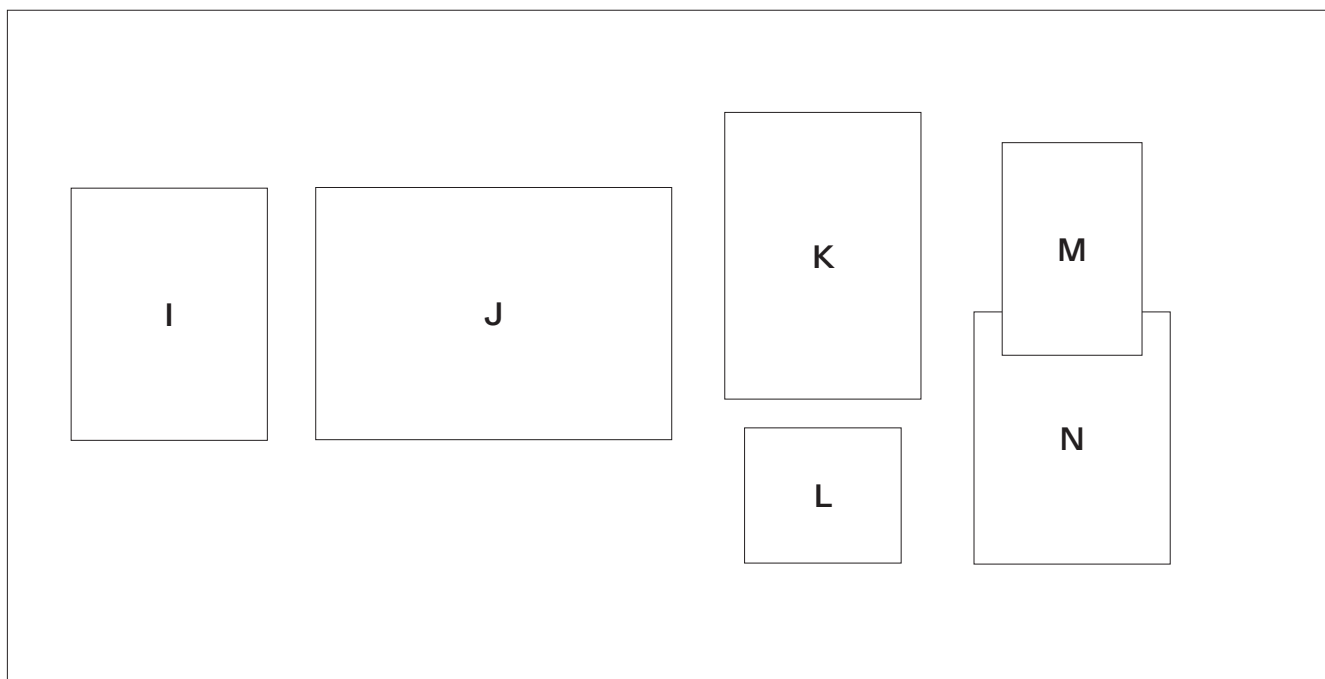
G_ Suzanne Lacy

Invitation à Doris Stauffer pour la « International Dinner Party », dîner de groupes de femmes simultanément comptant plus de 2000 participants.e.s dans le monde, la veille de l'inauguration de l'exposition *Dinner Party* de Judy Chicago en 1979

H_ Brief von Alice Schwarzer an Doris Stauffer / Lettre d'Alice Schwarzer à Doris Stauffer, 7 mars 1979

Tapuscrit, 21 x 30 cm

Vitrine 2 (droite)



I_ *Journal Revolutionäre Politik*, avril 1975

Article sur la démonstration pour l'avortement légal avec l'homme paragraphe construit par Doris Stauffer et d'autres, 21 x 30 cm

J_ Christina Zilioli

Fotos demo «Paragraphe» / Photos de la manifestation «Homme paragraphe», 15 mars 1975
Photos, feuille : 28.5 x 39 cm, photos : 12 x 18 cm

K_ *1 Mai Rede 1969 / Allocution du 1 Mai 1969*, 1

mai 1969, Tapuscrit, 21 x 30 cm, (traduction pages suivantes)

L_ *Doris als Ananas. Wenn die Strahlen aus dem Kopf sprühen / Doris en ananas. Quand les rayons lumineux sortent de la tête*, 12 mai 1981

Feutre sur papier, 10.5 x 15 cm

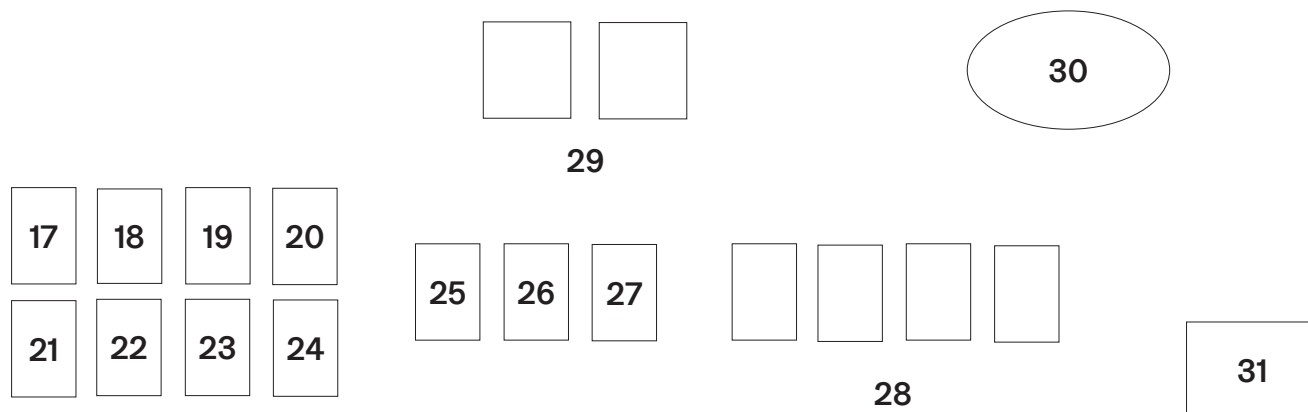
M_ *Was ich immer wollte / Ce que j'ai toujours voulu*, 31 janvier 2016

Stylo à bille sur papier, 14.8 x 21 cm

N_ *Ich bin eine Kämpferin für die Freiheit / Je suis une combattante pour la liberté*, nn

Crayon de papier sur papier, 14.8 x 21 cm (traduction pages suivantes)

Mur à droite



17_ *Ich kann auf dem Kopf stehen, jawohl / Je peux me mettre sur la tête, oui*

Tampons, machine à écrire et crayon feutre sur papier, 21 x 30 cm

18_ *Ich doris, kann die augen schliessen und den bleistift spazieren lassen bis er aus dem blatt spaziert / Moi doris je peux fermer les yeux et laisser promener le crayon jusqu'à ce qu'il sorte de la feuille*

Crayon de papier et machine à écrire sur papier, 21 x 30 cm

19_ *Ich kann ich kann ich kann / Je peux je peux je peux*

Encre sur papier à lignes, 21 x 30 cm

20_ *Ich ka flüge / Je peux voler*

Machine à écrire sur page de magazine, 21 x 30 cm

21_ *Ich kann ein Manifest schreiben / Je peux écrire un manifeste*, 1978

Tapuscrit, 21 x 30 cm (traduction pages suivantes)

22_ *Ich doris kann einem mann voll ins gesicht stehen / Moi, doris, je peux piétiner un homme sur la figure*

Polaroid et machine à écrire sur papier, 21 x 30 cm

23_ *Ich kann einen Löwen verschwinden lassen / Je peux faire disparaître un lion*

Tampons et machine à écrire sur papier, 21 x 30 cm

24_ *Ich kann küssen / Je peux embrasser*

Collage, rouge à lèvres sur papier, 21 x 30 cm

25_ *Ich bin vor 100 Jahren vom Mond absichtlich runtergefallen (Fiktive Biographie, Hexenkurs) / Je suis tombé de la lune exprès il y a 100 ans (Biographie fictive, cours de sorcière)*

Polaroid et crayon sur papier, 21 x 30 cm (traduction pages suivantes)

26_ *Schere, die nicht schneidet (aus der Serie Verfremdung) / Ciseaux qui ne coupent pas (de la série Dénaturalisation)*, 1976

Feutre sur papier, 21 x 30 cm

27_ *doris*

Tapuscrit, 21 x 30 cm

28_ *Différents auteurs et participants aux cours de Doris Stauffer Aus der Serie Badehosenaktion / Série Action maillots de bain*, 1978

4 collages, 21 x 30 cm

29_ *Concept, Lilo König et Doris Stauffer Peniswärmer / Chauffe-Pénis*, 1971-1975

Laine, tricot sur carton

Projet faisant partie de l'exposition Les femmes voient les femmes organisée au Strauhof de Zurich, co-organisée par Rosina Kuhn, Bice Curiger, fait partie du catalogue unique de l'exposition produit par les participantes.

Les chauffe-pénis, issus de la collaboration entre Doris Stauffer et d'autres artistes femmes, étaient des «ordres» remis à des hommes dont le mérite était d'avoir contribué au patriarcat.

Schweizerisches Sozialarchiv

30_ *hommage/schweizerreise // hommage / tour de Suisse*, 1968)

Jeu de société sur bois, pistolet de jouet, cloche à fromage, ca. 100 cm largeur

Collection privée, Veit Stauffer

31_ Diapositives de différents workshops et cours donnés par Doris Stauffer tels que: analyse et imitation d'images de la femme dans la publicité, jeux de rôle et déguisements, actions dans la rue, production en collaboration d'images, de collages, de transformations, de projections de diapositives sur corps et de collages avec portraits de photomaton (1970-1980)

Traductions

A_Kursbeschreibung «teamwork» / Texte descriptif du cours «teamwork», 1969

Tapuscrit (facsimilé), 21 x 30 cm

Programme : Teamwork – Communauté – Groupes – Travail collectif

L'élève travaille normalement pour soi sur ses propres problèmes, ce qui encourage le développement des aptitudes individuelles mais aussi la tendance à s'isoler. Il se considère surtout comme un être à part, d'où le rapport de concurrence que ça génère dans une classe plus qu'un esprit de communauté. Or le besoin d'une véritable expérience de groupe est fortement présent, de même celui de discuter et de s'informer sur le thème de la coopération créative en général.

Travail théorique

Analyses sur les formes possibles du teamwork, également d'un point de vue éducatif (sociologique). Orientation sur les rapports sociaux actuels, références bibliographiques, éventuellement films, etc. Formation de groupes de travail, débats et stimulation réciproque parmi les élèves. Conseil de classe.

Travail pratique

Un ou plusieurs groupes d'élèves essaient de résoudre ensemble un problème (posé par l'enseignant ou né du débat général). Par exemple sous la forme d'un modelage, d'une image, d'un objet. Il faut aussi solliciter et exercer les possibilités d'expression qui ne sont pas d'abord d'ordre optique : expérimentations théâtrales, actions, musique, danse, jeu, langage.

Car on ne doit pas partir du principe que quelqu'un peut s'épanouir librement si ses facultés créatrices se limitent à tel ou tel domaine.

Question du lieu : éventuellement salle de conférences ou lieu extérieur.

Avril 1969

C_Was sind hexen? / Que sont les sorcières?, 1978

Page 21 du magazine *Fraue-Zitig*, 21 x 30 cm

Descriptif et talon d'inscription aux cours de sorcières

Les sorcières étaient des femmes sages qui ont osé être intelligentes, critiques, indépendantes et révolutionnaires, et qui ont perpétué un savoir matriarcal ancestral malgré les persécutions.

Les sorcières sont des femmes qui ont retrouvé une conscience d'elles-mêmes, la conscience de leur force, de leur puissance, de leur intuition et de leur humanité.

PROCHAINE SEMAINE DES SORCIÈRES :

Du 7 au 11 août 1978 dans la Frauenwerkstatt (Atelier des femmes), Helmutstrasse 8, 8004 Zurich

Renseignements et inscription :

Doris Stauffer, Seebacherstrasse 83, 8052 Zurich, Tél. (01) 51 06 03

À l'automne, de nouveaux cours auront lieu le soir et l'après-midi !

Je suis une sorcière, ce qui veut dire pour moi : je suis forte, je suis comme il faut, j'ai du courage, je m'écoute moi-même, je suis indocile et impertinente ; j'ai pris en main la responsabilité de ma vie et ne me laisse plus insécuriser par des autorités qui veulent me contraindre à un rôle. Ce que je fais, ce que je ne fais pas, c'est moi qui le décide !

Nous n'y arriverons pas en une semaine !!

Mais si nous cherchons nos propres voies, nous avons besoin de créativité et d'imagination. C'est ce à quoi nous travaillons pendant les semaines des sorcières :

- reconnaître notre rôle
- apprendre à nous exprimer
- réaliser des rêves
- avoir confiance en soi
- ne plus avoir peur
- nous trouver, nous inventer, nous transformer nous-mêmes

Allocution du 1^{er} mai, prononcée sur la Place Bürkli, par haut-parleur, devant de nombreux auditeurs (sans trac)

« Monsieur Beauf, que fait donc votre épouse ? – Rien, elle s'occupe de la maison. »

Ce genre de propos ne va disparaître de la planète avec le droit de vote des femmes. Le droit de vote n'est qu'une égalité politique – humainement, elle n'est pas encore atteinte. L'opinion publique confond volontiers le droit de vote des femmes et l'émancipation. Après la marche sur Berne, les sept nains derrière les sept montagnes ont hâte soudain de s'engager pour la parité de la femme, comme si c'était leur invention. Ils croient qu'avec ça les choses seront réglées. Ils croient qu'en rendant les femmes politiquement responsables elles ne seront plus opprimées.

Pour nous, une chose est claire : le droit de vote compte parmi les droits humains et en tant que tel, il est une évidence. – Il est très injuste, stupide et ridicule de pinailler là-dessus et de nous jeter gracieusement quelques miettes du gâteau, comme par exemple l'autorisation de nous prononcer sur certaines questions religieuses ou éducatives. Il est très présomptueux de nous refuser un droit qui, dans cette démocratie tant vantée, devrait nous être accordé sans discussion. Le reproche fait aux femmes qu'elles ne s'intéressent pas à la politique ne peut les atteindre : car sans droit à la parole, l'homme non plus ne se soucierait guère de l'État. – Nous, les femmes, n'avons pas l'illusion que nos problèmes seraient résolus avec l'entrée dans le rituel électoral. Le droit de vote des femmes est seulement une question de principe – la condition préalable au premier pas de notre affranchissement. Les vrais problèmes sont beaucoup plus profonds.

La question de ce que fait Madame Beauf – à savoir rien : s'occuper de la maison – n'est toujours pas résolue. Car le fond de cette misère est ailleurs : dans l'ordre patriarcal de notre société. Des siècles de tradition ont enraciné dans les têtes d'innombrables hommes et femmes le préjugé, selon lequel la femme est un être inférieur, irresponsable. Et on le cultive sans réfléchir. Il est nourri en plus par la publicité qui veut nous faire croire ce qu'est le rôle d'une vraie femme et le devoir d'un vrai homme. – L'image d'une femme désemparée, ayant besoin d'être protégée, est d'autant plus tenace que notre industrie et notre économie ont un intérêt énorme d'une part à disposer de main-d'œuvre féminine bon marché, d'autre part à fourguer des produits complètement absurdes à des femmes au foyer inassouvies – à leur faire croire qu'en utilisant une super laque à cheveux ou un robot à prix discount les problèmes de leur vie seront résolus. Ce n'est pas un hasard qu'une grande entreprise dans le secteur de la construction ait apporté un soutien financier conséquent à la campagne des opposantes au droit de vote des femmes.

La culture, la politique et l'économie sont dans notre pays presque exclusivement une affaire d'hommes. Les femmes sont renvoyées, avec plus ou moins de pathos, à leur condition biologique. Or celle-ci ne se réduit pas à mettre au monde des enfants dont les parents et la société auraient ensuite à s'occuper conjointement. Non : du privilège féminin qui consiste à porter et faire naître des enfants, on déduit joyeusement que les femmes sont prêtes, pour les vingt années qui suivent, à renoncer à leur épanouissement personnel au profit de la famille. Personne n'aurait l'idée de poser une telle exigence envers un homme, lequel la rejetterait avec indignation. Pour lui, il est possible d'associer réalisation de soi et famille. Il y a pourtant quelque chose de suspect dans l'enthousiasme avec lequel les hommes évoquent notre prétendue vocation naturelle, ou dans leur manière d'insister sur toute la valeur du travail d'une femme au foyer, ou encore dans leur réaction scandalisée lorsqu'on leur propose une fois d'intervertir les rôles.

On oublie complètement qu'une femme – exactement comme un homme – est d'abord aussi un être humain et ensuite un être sexué. On oublie que la différence est individuelle et non pas biologique. On admet comme une évidence qu'une femme ayant accouché signe par là le renoncement à son épanouissement personnel. Elle n'a plus désormais qu'à trouver sa grande mission dans la famille, et ça, c'est dangereux.

Par cette position, la femme s'accroche à ses enfants ; elle voudrait les empêcher de grandir et devenir indépendants. Elle alimente les blagues de belle-mère connues et rabâchées. Une femme doublement opprimée, par la société et le mariage, éduque ses enfants selon le même cliché. C'est ici que ça commence. Là, les rôles sont déjà rigoureusement et déplorablement répartis. On distingue les faits des petites filles et des petits garçons. Les filles ont le droit de jouer à la poupée, pendant que les garçons tirent avec un pistolet et grimpent aux arbres. L'égalité dans l'éducation et les possibilités de formation à l'école est un mot vide sur le papier – et souvent pas même ça. Lors des choix professionnels, finalement, il y a encore et toujours les métiers soi-disant de femmes qui sont presque tous des métiers d'auxiliaires. Pourquoi n'y a-t-il pas d'aides-soignants, de jardiniers d'enfants, d'hommes ménage ? Si une jeune fille veut devenir médecin, on lui conseille d'être infirmière. Elle considère sa formation comme moins importante, car elle sait qu'une femme devra doublement se donner de la peine pour s'imposer – car elle sait qu'il lui suffit de se marier pour tourner le dos à cette pénible affaire.

Si nous voulons prendre sérieusement une vraie égalité entre hommes et femmes, alors il faut que l'homme s'émancipe comme la femme. Notre société, dominée par la notion de profit, ne nous soutiendra pas dans ce combat. L'homme, habitué depuis toujours à opprimer et exploiter, n'abandonnera pas volontiers ses privilèges de patriarche. Nous ne voulons pas seulement inverser les rôles, mais pas non plus accepter que l'homme se réalise sur le dos de la femme. Si nous voulons enfin sortir de ce cercle vicieux, il faut que nous apprenions à voir ce problème en face et à l'analyser. Nous les femmes ne pouvons attendre que les hommes nous apportent une solution toute faite – nous devons acquérir notre indépendance et notre autonomie, et nous libérer nous-mêmes.

M_Was ich immer wollte / Ce que j'ai toujours voulu, 31 janvier 2016
Stylo à bille sur papier, 14.8 x 21 cm

31 janvier 2016

Ce que j'ai toujours voulu faire et fait aussi : explorer le vivre ensemble (global) des individus, améliorer (celui des femmes), et ce avec des moyens que je connais, que j'utilise automatiquement – photographie, assemblages, textes, tout ce qui sert à créer et, très importante aussi, la partie spirituelle. Je veux simplement savoir ce que sont les humains et ce qu'ils peuvent aussi ! Créativité, philosophie, musique...

N_Ich bin eine Kämpferin für die Freiheit / Je suis une combattante pour la liberté, nn
Crayon de papier sur papier, 14.8 x 21 cm

Faire un collage pour une carte de Noël

Cadeau d'anniversaire David
Rothschild

Je suis une combattante pour la liberté et j'ai l'intention, par tous les moyens nécessaires, de libérer les masses opprimées. Jugez-moi donc selon ce que je fais et non selon mon sexe.

25_ *Ich bin vor 100 Jahren vom Mond absichtlich runtergefallen (Fiktive Biographie, Hexenkurs) / Je suis tombé de la lune exprès il y a 100 ans (Biographie fictive, cours de sorcière)*

Polaroïd et crayon sur papier, 21 x 30 cm

Je suis tombé de la lune exprès il y a 100 ans. En fait, je voulais juste voir ce qui se passe sur la Terre. Entre-temps, je connais la Terre, le Soleil et tout l'univers, et j'y suis attachée. Maintenant, la Lune est tellement vide ; en fait, il faudrait que j'y retourne, mais je n'ai aucune envie. Et pour faire passer le temps j'ensorcelle les gens, surtout la femme pour qu'elle me suive sur la Lune comme le joueur de flûte de Hamelin. Aïe ! Maintenant quelqu'un d'autre a transformé mon pied en épi de maïs. Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? Je retire les grains et j'en fais des pop-corns pour tout le monde.

21_ *Ich kann ein Manifest schreiben / Je peux écrire un manifeste*, 1978

Tapuscrit, 21 x 30 cm

je peux être paresseuse
je peux raconter des histoires
je peux parfois écouter les autres
je peux me voir, m'entendre, me sentir du dedans
je peux rêver
je peux être parfois complètement présente
je peux me battre
je peux fuir
je peux être chaude
je peux être énergique
je peux être courageuse
je peux savourer
je peux presque jamais être vraiment en colère
je peux égayer les autres
je peux lentement recoller ma tête et mon corps
je peux me sentir vivante
je peux ouvrir ma gueule
je peux être calme
je peux chanter
je peux faire de la résistance
je peux m'imposer
je peux dieu merci moins m'adapter que par le passé
je peux être satisfaite
je peux respirer profondément
et
j'ai le droit d'être agressive
j'ai le droit d'être triste
j'ai le droit de faire des fautes
j'ai le droit de me laisser du temps
j'ai le droit d'être incertaine
j'ai le droit d'être indécise
j'ai le droit de faire ce qui me fait du bien si je ne heurte personne intentionnellement
j'ai le droit de tout le temps changer
j'ai le droit de montrer mes sentiments
j'ai le droit de m'écouter d'abord moi-même
j'ai le droit d'être moi
j'ai le droit de refuser
j'ai le droit d'être fière de moi
j'ai le droit de me réjouir de moi-même
j'ai le droit d'être souple
j'ai le droit d'aimer
j'ai le droit de chercher
j'ai le droit d'explorer ce que je veux
j'ai le droit de laisser couler le sang de mes règles comme il veut
j'ai le droit de jouer
j'ai le droit de prendre ma place sur cette planète
et
je ne dois pas me laisser opprimer
et encore moins par moi-même

Crédits

Traductions : Martine Passelaigue, Christiane Hoffmann

Soutien scientifique : Chantal Küng, Michael Hiltbrunner

Remerciements spéciaux à toute la famille de Doris Stauffer, en particulier Salome Stauffer, Veit Stauffer, Monika Stauffer ! Merci aussi à Mara Züst et Simone Koller et à la Nationalbibliothek Bern (Archiv Serge und Doris Stauffer), Aargauer Kunsthau, Kunstsammlung Stadt Zürich.

Avec le soutien scientifique de Chantal Küng (ZHdK) et Michael Hiltbrunner (F+F, ZHdK) et en partenariat média avec *Libération*, *Les Inrockuptibles*, *Slash* et *Kunstbulletin*.

Bibliographie

En vente à la librairie

Kunst als forschung de Serge Stauffer ed. Scheidegger & Spiess, 2013 (version allemande)

Doris Stauffer: A Monograph édité par Simone Koller & Mara Züst, ed. Scheidegger & Spiess (version anglaise)

Sorcières de Mona Chollet, ed. La Découverte, 2018

Caliban et la Sorcière de Silvia Federici, ed. Entremonde et Senonevero, 2014

50 Geschichten de Doris Stauffer édité par Gina Attinger und Katharina Issler, 2016 (version allemande)

En libre consultation à l'accueil du CCS

Wo frauen sich erheben de Catherine Duttweiler, Isabelle Meier, Käthi Mühlemann et Heidi Stutz ed. Lenos, 1990 (version allemande)

Frauen-Geschichte(n) édité par Elisabeth Joris et Heidi Witzig ed. Limmat Verlag (version allemande)

The essential feminist reader édité par Estelle B. Freedman ed. Modern Library, 2007 (version anglaise)

Frauenbewegung. Die Schweiz seit 1968 de Kristina Schulz, Leena Schmitter et Sarah Kiani ed. Hier und Jetzt, 2014 (version allemande)
